

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 1

Artikel: Lausanne, 1er janvier 1881
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-186277>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : 6 fr. 60.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*.
Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 1^{er} Janvier 1881.

Le *Conteur Vaudois* commence aujourd'hui sa 19^{me} année. Seul en son genre dans la Suisse romande, ce journal, actuellement très répandu dans nos villes et nos campagnes, voit chaque jour s'accroître le chiffre de ses abonnés. Aussi dans le but de répondre mieux encore à cet accueil bienveillant, sa rédaction vient de s'assurer le concours régulier de nouveaux collaborateurs. Elle espère que cette feuille en acquerra plus de vie et de variété dans ses causeries familières, ses chroniques, ses traits de mœurs romandes et ses anecdotes, associés à des publications à la fois récréatives et utiles.

Nous espérons publier dans le courant de l'année une série d'articles patois racontant d'une manière amusante l'*Histoire du Sonderbund*. En vue de ce petit travail, nous recevrons avec reconnaissance toutes les communications, toutes les anecdotes, relatives aux divers incidents de cette campagne à laquelle ont pris part comme soldats, un grand nombre de nos lecteurs.

L'Arbre de Noël chez nos étudiants.

Les fêtes, pas plus que les autres institutions humaines, ne sont immuables, et c'est quelquefois avec un singulier étonnement que nous nous apercevons combien elles dégénèrent, et comme on les détourne de leur but primitif.

Un arbre de Noël éveille l'idée d'un sapin brillamment illuminé, placé au centre d'une salle pleine de gens recueillis. On chante des cantiques, on distribue des cadeaux utiles. C'est une cérémonie calme et vertueuse, où le sérieux se mêle à la joie.

Si l'on se figurait ainsi l'arbre de Noël tel que le fêtent nos étudiants, ce serait une erreur profonde. Et d'abord, un arbre de Noël académique a ceci de particulier qu'il ne se célèbre jamais à Noël, mais toujours après cette date. C'est là une vieille coutume. A l'académie, on ne fait rien comme ailleurs.

Quoi qu'il en soit, l'arbre chez nos « escholiers » est un prétexte — cet âge est sans pitié — pour dire à ses amis tout ce qu'on pense de leurs petits défauts, apparents ou cachés, à peu près comme

le sermon du Jeûne est encore en quelques endroits pour le prédicateur une occasion de laver la tête à ses paroissiens plus proprement que d'habitude, l'amour de la paix ne permettant pas de se livrer toutes les semaines à pareille lessive.

Il y a bien un sapin avec des bougies et du papier doré, mais ce n'est que pour la forme, et le pauvre arbre isolé, dédaigné, conspué, finira son existence éphémère oublié dans un coin de la salle. Le patron du local en fera du feu.

L'attrait de la soirée réside dans les productions littéraires de la bande des « pirates. »

Les pirates sont des gens qui passent pour avoir de l'esprit et se le laissent persuader. Costumés en polichinelles, pierrots, diables à cornes, quelquefois en vrais brigands de mer, le sabre d'abordage à la main et de longs pistolets à la ceinture, parfois même empruntant les atours du sexe aimable, ils ont reçu la mission délicate de « pirater » leurs camarades, c'est-à-dire de leur faire avaler, au moyen d'un petit cadeau de circonstance, des vers satyriques à leur adresse, une chansonnette pleine d'allusions, sinon spirituelles, du moins piquantes.

Le petit cadeau qui accompagne ces vers d'une facture toute spéciale est lui-même le plus souvent une allusion directe.

Tel grand garçon qui s'en va, le corps plié en deux, les yeux fichés en terre, reçoit un échalas pour redresser sa longue échine. A cet autre, dont la nature inflammable se trahit de jour en jour davantage, échoit une tourterelle en papier mâché, et l'innocente petite bête, en passant dans ses mains, le fait rougir jusqu'à la racine des cheveux.

Il arrive rarement qu'on offre un morceau de savon. Cela s'est vu cependant ; c'est qu'alors c'était mérité ! De telles exécutions sont pénibles, mais nécessaires pour la salubrité publique. Elles portent leurs fruits.

Bien des petits défauts en effet ont été corrigés par le cadeau de Noël. Ce grand militaire, dont les exploits ont déjà fait retentir tous les échos des places d'armes, a été rappelé au respect de l'ordonnance par un petit sabre en fer-blanc, au ceinturon doré.

Les défauts physiques ne sont pas plus oubliés que les défaillances morales. Des cercles de tonneau furent naguère dédiés à une nature riche et